

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo FCS

02.76

EDOUARD JAGUER
ET
JOSÉ PIERRE

présentent

Greffages 2

modifications
détournements
décollages
collages
objets
boîtes

VERNISSAGE LUNDI 25 SEPTEMBRE A 18 H

EXPOSITION DU 25/9 AU 22/10/1989

PLEINE MARGE

Claude ROFFAT

25, rue Henri-Monnier 75009 PARIS

Tél.: (1) 48.74.93.43

Un peu d'histoire, mais vite et sans remonter au déluge : seulement à vingt-sept ans en arrière. Nous voici donc au début du printemps 1962, au café « La Promenade de Vénus », où les surréalistes parisiens tenaient alors leurs assises quotidiennes autour d'André Breton. J'avais apporté le somptueux catalogue de l'exposition organisée par William C. Seitz au Museum of Modern Art de New-York, que j'avais reçu le matin même par Claude Tarnaud. Sous le titre « The Art of Assemblage », cette exposition groupait 250 œuvres allant du cubisme au pop'art et au « nouveau réalisme ». Le catalogue circula de mains en mains, il y avait là, indéniablement, de quoi s'extasier. Cependant... s'il n'y avait rien à reprocher à la qualité des pièces rassemblées par le M.O.M.A., l'étiquette qui les couvrait ne satisfaisait personne. Cet accent mis par W. Seitz sur l'opération *technique* de l'assemblage nous semblait en contradiction flagrante avec le célèbre adage de Max Ernst : « Ce n'est pas la colle qui fait le collage ». D'ailleurs il y avait là des objets à fonctionnement symbolique, des modifications, des boîtes de Cornell, des photomontages, et toutes sortes d'agrégats pour lesquels aucun des termes existants ne convenait parfaitement. Je fis remarquer que ce qui nous manquait, c'était un terme générique susceptible de désigner l'ensemble des procédés groupant de propos délibéré ou par l'effet du hasard « objectif » des éléments disparates en deux ou trois dimensions, aussi bien que toute image modifiée ou perturbée par une intervention physique ou chimique. Et je proposai sur le champ le mot *greffage*, où l'accent était mis sur le caractère *organique* commun à toutes ces interventions — et qui eut la bonne fortune de faire l'unanimité : aussi bien, « Le verre d'absinthe » de Picasso est un greffage, mais « L.H.O.O.Q. » de Duchamp, « La tête mécanique » de Raoul Hausmann, « La Danseuse espagnole » de Miro ou « Le déjeuner en fourrure » de Meret Oppenheim aussi. Comme le fit remarquer Breton, il n'y avait plus qu'à concrétiser cette adoption par une exposition. Quelques mois plus tard, « le mouvement surréaliste et le mouvement Phases » présentaient, à la Galerie du Renalagh où nous avions nos grandes et nos petites entrées, l'exposition « La Cinquième saison : greffages », certes bien plus modeste que celle de New-York, mais qui était néanmoins la première du genre en Europe. Elle groupait 46 participants, issus de Dada, du surréalisme, de *Cobra* et de *Phases*, parmi lesquels Alechinsky, Baj, Benayoun, Jean Benoît, Brunius, Buchheister, Corneille, Del Pezzo, Elisa, Freddie, Gironella, Hausmann, Heisler, Kalinowski, Legrand, Magritte, Mesens, Péret, Silbermann, Toyen et deux des organisateurs : André Breton et moi-même, José Pierre étant le troisième. La présentation du dépliant d'invitation était elle-même un « ready-made » : la reproduction de l'article *greffe* du Grand Larousse. Imprimé en vert foncé sur vert tilleul, notre document avait en plus un petit air « écologique » avant la lettre qui, vu l'époque, nous avait échappé, mais qui peut prendre tout son sens aujourd'hui.

Vingt-sept ans après, il nous est apparu, à José Pierre et à moi-même, que dans des conditions analogues, il serait peut-être intéressant de réitérer le même « sondage » avec une partie des mêmes participants et un assez grand nombre d'autres apparus depuis, et dont l'apport novateur doit être pris en considération. La coupe temporelle pratiquée cette fois va de 1939 à 1989, au lieu de 1932 à 1962 jadis. Car le temps ne fait pas que passer : il se greffe sur lui-même et modifie le « passé simple ».

Edouard Jaguer août 1989

1939

PAPIER COLLÉS - COLLAGES - MODIFICATIONS - OBJETS - BOÎTES - DÉCOLLAGES - DÉTOURNEMENTS - PERTURBATIONS DIVERSES

DE

Pierre ALECHINSKY	Robert LEBEL
Suzel ANYA	Gérard LEGRAND
Noël ARNAUD	Sergio LIMA
Jean-Louis BÉDOUIN	Milan NAPRAVNIK
Robert BENAYOUN	NICOLE
André F. BERNARD	Ladislav NOVAK
Jean-Claude BIRABEN	Mimi PARENT
Max BUCAILLE	PERAHIM
Jean-Claude CHARBONEL	Mario PERSICO
Richard COMTE	José PIERRE
Jean-Marc DEBENEDETTI	Iaroslav SERPAN
Paul DUCHEIN	Jean-Claude SILBERMANN
ELISA	Jindrich STYRSKY
Aube ELLÉOUËT	Ivan TOVAR
Anne ETHUIN	Camiel VAN BREEDAM
Hervé GIRARDIN	Bo VEISLAND
Paul HAMMOND	Mahé de la VILLEGLE
Ragnard VON HOLTEN	Claude VISEUX
Edouard JAGUER	Susana WALD et
A.K. EI JANABI	Ludwig ZELLER
Aude JESSEMIN	Philip WEST
Humphrey JENNINGS	Antoni ZYDRON

Exposition organisée en liaison avec ACTUAL
et la Galerie 1900-2000

1989

greffe (grèf') N.F. (lat. *graphium*, gr. *graphion*, stylet). Œil, branche ou bourgeon, détaché d'une plante pour être inséré sur une autre appelée sujet. (syn. ENTE) L'opération elle-même.

ENCYCL. *Arbor.* On utilise la greffe pour conserver la robustesse du sujet et lui ajouter les qualités de l'arbre dont on a tiré le greffon. Elle a encore pour but de transformer une plante infertile en plante fertile, de hâter la fructification, d'aider à la restauration d'une forme, et enfin de pouvoir cultiver sur certains terrains une plante qui n'y pousserait pas normalement (sur sol graveleux, poirier sur aubépine).

Il est indispensable que sujet et greffon aient de l'*affinité* l'un pour l'autre ; généralement, il faut qu'ils soient du même *genre* botanique. On connaît néanmoins des arbres de genres différents (poirier et cognassier) qui ont une affinité suffisante pour que la greffe réussisse parfaitement.

La date de la greffe a également une importance ; le greffon, pour prospérer, doit avoir au moins un œil. Il faut que cet œil soit mûr, car, dans le cas contraire, la soudure peut être parfaite, mais sans résultat.

La greffe ne peut réussir que si les tissus jeunes des deux parties sont en contact ; il s'agira donc d'entailler le sujet et le greffon de telle sorte que les assises génératrices des deux parties puissent être jointes.

La greffe peut se pratiquer de diverses façons, dont voici les plus classiques :

1° *La greffe par approche* : les deux plantes, tout en restant attachées à la terre, sont mises en contact, une mince couche d'écorce étant ôtée sur l'une et sur l'autre ;

2° *La greffe par rameau détaché* : le greffon étant détaché préalablement avec deux ou trois yeux, on coupe alors la tige du sujet horizontalement et on la fend dans le sens de la hauteur ; le greffon taillé en double biseau est ensuite introduit dans la fente (*greffe en fente simple*) ; si le ou les greffons sont moins gros que le sujet et insérés sur le côté du sujet, la greffe est dite, suivant les cas : *greffe en fente de côté*, *greffe en fente double*, *greffe en couronne* ; on appelle *greffe anglaise* une greffe où sujet et greffon sont taillés en biseau l'un sur l'autre accolés et liés ; il y a de multiples formes de greffes anglaises ;

3° *La greffe d'yeux*, dont la plus connue est la *greffe en écusson*. Dans celle-ci, le greffon ne comprend qu'un seul œil adhérent à une petite portion d'écorce. L'écorce du sujet est fendue en forme de T pour que l'on puisse y introduire l'écusson.

Toutes ces greffes terminées, il faut les lier et les mastiquer avec un mastic spécial. Les jeunes pousses doivent être tuteurées.

(Extrait du Larousse Universel)